

0,000000004030983346288 zS

Falaises de marbre liquide. Immenses. Gigantesques.

Innombrables et pétrifiées.

Sans commencement ni fin. Dépourvues d'amont. Privées d'aval. Majestueuses, belles et folles à la fois.

Fossilisant une verticalité qui s'éternisait de l'origine de l'univers au crépuscule d'un monde où le temps s'enroule et s'auto-dévore, les falaises océanes régnaient ici sans partage. Quelques papillons de lumière s'éparpillaient au sein d'un vide quantique paré de rayonnements anthracite se disputant avec la nuit.

Incessantes métamorphoses et immuabilité totale s'interpénétraient sans cesse en une pavane immobile.

Les titans de calcite et de glace murmuraient en creux des mélopées que les dieux eux-mêmes ne pouvaient plus entendre. Des orbites, ellipses et spirales s'acoquinaient en vain. Le temps n'épépinait plus ses nanosecondes, ses heures et ses milliards d'années.

Le centre du monstre sombre était abîme.

Enténébré, morne, silencieux, il était ce qui n'existe pas. Ce qui n'existe plus. Ce qui n'a jamais existé au sein des myriades d'univers du multivers. Le gouffre abyssal symbolisait la matrice primordiale d'un terrifiant avenir.

La femme à la longue chevelure d'or et de miel ouvrit les yeux. Elle les referma aussitôt.

Lorsque le temps n'existe pas encore, on peut esquisser un geste sans bouger, scruter un détail sans le voir. Dans ce lieu sans bord, sans limite, sans frontière et sans centre, on pouvait être tout et rien en même temps.

La vie n'était qu'une écume véloce, une interrogation. Un spasme.

S'exondant enfin de sa nuit intérieure, Arpaix de Combel s'éveilla...

0,000000004030983346289 zS

La jeune femme découvrit aussitôt les fastes macabres d'une suréminente ténèbre¹ qui noyait tout. Qui happait tout. Qui broyait tout.

De ses yeux ouverts et fermés à la fois, elle devina, face à elle, la chevelure auburn d'un frère adolescent. Il tournoyait dans l'abîme depuis des milliards de siècles. Ou une infinitésimale fraction de seconde.

Comment savoir, puisque le temps n'existait pas encore.

Arpaix de Combel cambra sa tête vers un firmament imaginaire et découvrit alors un autre couple qui, lui aussi, effectuait une lente giration dans le vide et l'obscurité ornée d'étoiles mortes. Puis un autre. Et un autre encore. Cinq femmes et trois hommes virevoltaient ainsi dans un vortex où surgissaient, par endroits, des falaises de marbre liquide recouvertes d'étranges signes s'imbriquant à l'infini.

À la verticale de ces corps qui girouettaient autour d'une ligne immatérielle reliant un nadir invisible et un improbable zénith, d'autres êtres tourbillonnaient lentement dans un silence de cathédrale. Ils n'étaient pas humains.

Gigantesques, ils oscillaient autour d'un axe imaginaire avec une rassurante et crispante lenteur. Constellées d'ardillons qui brillaient sous un soleil noir, ces créatures accumulaient ellipses, ouroboros et rubans de Möbius en une fascinante symphonie visuelle bousculant toutes les lois de la géométrie. Brumes évanescentes, leurs silhouettes encapsulaient une vague pétrifiée.

Lumière.

¹ Le mot « ténèbres » s'emploie généralement au pluriel. Au singulier, *ténèbre* apparaît surtout dans le livre de la Genèse. Dans le récit de la création, la *ténèbre* fait partie intégrante du chaos primordial préexistant à tout. Le mot *ténèbre* au singulier ne désigne donc pas seulement l'absence de lumière, il désigne aussi le chaos, l'épouvante et la mort.

Lumière encore.

Un détail mobilisa aussitôt l'attention de la jeune Cathare qui fut emmurée vivante par son frère au printemps 1210 afin de punir son hérésie. Cet impalpable élément se résumait en un mot : absence. Absence total de bruissements, de craquements. De souffles. De gémissements. Le silence absolu.

Même les battements de cœur et la respiration étaient inaudibles ici.

Fantasmagorique, sombre et fou, ce lieu n'existait pas puisqu'elle était déjà morte.

Brutalement, Arpaïx de Combel se remémora l'atrocité de son trépas. Elle sentit bouillir en elle sa rage et son effroi lorsque la dernière pierre obtura la lumière dans ce minuscule cachot où elle agonisa ainsi pendant plusieurs semaines. Chaque souffrance, chaque angoisse étaient là. Présentes. Envahissantes. Douloureuses.

Les souvenirs affluaient, tel un tsunami d'horreurs qui vous submerge et vous noie.

Guillaume de Combel hurlait sa haine tout en conviant, une fois encore, sa jeune sœur à vaincre ses démons en abjurant. Il l'implora afin qu'elle déclare haut et fort qu'elle renonçait au catharisme. Qu'elle reconnaissait enfin la foi chrétienne traditionnelle comme seule croyance légitime.

Refusant l'humiliante apostasie, Arpaïx se contenta de le maudire en lui promettant les flammes de l'enfer.

L'enfer fut, hélas, une cruelle réalité pour les autres Cathares du village de Minerve. Quelques mois plus tard, les 150 hérétiques chrétiens du bourg où vivait la famille d'Arpaïx et Guillaume de Combel furent brûlés vifs sur des bûchers entassés à la hâte à la requête de Simon de Montfort.

Sa mémoire se pétrifia autour de sa funeste et longue agonie. Morte de soif. Morte de faim. Morte de toute la barbarie d'un monde qui décimait afin de convaincre.

Aucun souvenir de son enfance. Nulle ressouvenance de sa vie de fillette, puis d'adolescente. Hormis l'absence totale d'eau et de nourriture et les terribles conditions d'un supplice atroce orchestré par son frère aîné, la jeune femme blonde aux yeux perlés d'azur ne se rappelait de rien.

Une seule certitude prévalait désormais : elle était morte et vivante à la fois.

Elle scruta longuement les grandes créatures qui paraissaient immobiles au-dessus du groupe d'humains. L'absence de mouvement la rassura. Arpaïx profita donc de cette apparente quiétude pour observer plus attentivement son environnement.

Arquant le cou et la tête vers l'avant, elle constata qu'elle était vêtue d'une sobre tunique courte ressemblant un peu aux péplos et chitons de la Grèce antique. Maintenu aux épaules par deux broches très souples, cette tunique était resserrée à la taille et sous la poitrine sans qu'aucune couture ne soit visible. Ses sept autres compagnons –apparemment toujours endormis– étaient habillés de la même façon.

Deux éléments importants attirèrent l'attention de la jeune Cathare : les vêtements étaient bien ajustés et restaient près du corps même en position horizontale au-dessus d'un vide impressionnant. Par ailleurs, ces astucieuses reproductions de péplos grecs changeaient parfois de couleurs. Éléphants et complexes, des motifs entrelacés enrichissaient cette parure tout en alternant les couleurs vives et pastel qui se chevauchaient sans cesse. Ce brouhaha chromatique s'apparentait à un mirage vibrant sous la caresse du soleil ou à un vol d'insectes dansant de folles sarabandes.

Les yeux d'Arpaïx de Combel s'aimantèrent peu à peu en direction de la grande créature située le plus près d'elle.

Dures comme le diamant, plusieurs excroissances s'agitaient lentement. Les orbes et les ellipses de lumière noire qui emprisonnaient la structure rigide évoquant un peu la célèbre vague d'Hokusai commencèrent à virevolter dans toutes les directions. Cet exubérant cauchemar vivant se dirigeait désormais vers elle, telle une onde géante s'ourlant d'écume.

Arpaïx voulait crier. Cependant, aucun son ne put sortir de sa bouche pourtant largement ouverte.

Ses yeux s'écarquillèrent. Elle sentit la paume de ses mains, ses aisselles et son dos se maculer peu à peu d'une sueur insidieuse et glacée. La jeune femme rigidifia ses muscles comme si cette simple réaction était susceptible d'entraver la progression d'une créature qui se boursoufflait d'ardillons brillants comme des rostres de platine et de cuivre mêlés.

Ces tourbillons de lumière froide grossirent encore. S'enflèrent. Se dilatèrent.

La sœur de Guillaume d'Arpaïx ferma précipitamment ses paupières lorsque la mousse d'énergie pure cadencée dans un corps trop petit pour elle lança soudain des appendices dans sa direction.

Gluante, suave et merveilleuse à la fois, la sensation qui prévalut alors frôla l'orgasme, la saveur du miel, la puissance tellurique d'un volcan en éruption et la sanglante odeur de tortures infinies.

Et la créature l'engloutit.

— Où sommes-nous ? hurla psychiquement Markus Finkel.

Les yeux exorbités, l'adolescent observait la jeune Cathare qui venait d'être recrachée par la grande créature parée d'innombrables rubans de Möbius de mousse argentée.

Arpaïx ressemblait désormais à une sirène déposée sur une plage par le ressac et dont les cheveux constellés d'écume retombaient négligemment sur ses épaules.

— Inouï... Inouï... répéta-t-elle mentalement en comprenant au même instant que ses cordes vocales s'avéraient inutiles en ces lieux voués à l'effervescence des sens et à la communion des esprits.

Claquemuré entre les hautes falaises océanes pétrifiées, l'horizon commença à basculer et à se vriller dans un impressionnant silence. Les parois s'ouvrirent comme les pétales d'une fleur généreuse se gorgeant de soleil. Symétriquement, les trois autres couples d'humains et les créatures boursoufflées d'ellipses de lumière s'écartèrent aussi.

L'austère verticalité d'un axis mundi factice se métamorphosa lentement en offrande.

C'est ainsi que les six autres femmes et hommes vêtus de tuniques chamarrées purent enfin ouvrir les yeux. La même stupéfaction se lut aussitôt sur leurs visages irisés d'arcs-en-ciel repus des semences d'un monde inconnu. Cette totale sidération pouvait se traduire à l'unisson du hurlement silencieux poussé par Markus Finkel lorsqu'il constata qu'une créature de mousses et d'écumes hystériques venait de recracher une jeune femme aux longs cheveux d'or.

Les bouches s'entrouvrirent toutes au même moment.

Aucun son. Nul gémissement, cri ou vocifération.

Toutefois, le vacarme des affolements psychiques déferla en vagues successives. Les questions se bousculèrent : *où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? Quelles sont ces étranges créatures ourlées de crocs de métal au sein d'un charivari de formes sans cesse mouvantes ?*

Les interrogations étant purement mentales, leur efficacité dépassait largement celle des mots. Ces derniers pouvaient toujours mentir. C'est même ce qu'ils faisaient de mieux depuis les aubes incertaines de l'humanité.

Mais, en ces lieux de ténèbres et de fantasmagories mouvantes, la transparence des émotions et des angoisses les plus primaires était désormais dénuée de rouerie. Les paniques s'enivraient simplement d'horreurs tapies. L'effroi broyait les gorges des huit naufragés, tétanisant leurs muscles. Endiguant ainsi leur capacité de réflexion.

La glaciale confrontation à l'indicible se moquait des feintes, des oublis et des mensonges. Bloc de vérités pures, elle sublimait chacun des errants désormais emprisonnés au cœur d'une fascinante arche de Noé sans frontières. Sans limites.

— Que se passe-t-il ? demanda Kōgyoku Genshō.

La jeune Japonaise qui vivait au début du VII^e siècle dans le palais de l'impératrice Suiko s'adressa directement à Arpaïx de Combel.

Encadré d'une abondante chevelure lisse et d'un somptueux noir de jais, son beau visage s'ébahissait de plus en plus. Après avoir détaillé un environnement qui n'avait rien de terrestre, son regard halluciné traduisait émerveillement et incrédulité.

La question était purement mentale car le silence primait toujours.

Les huit damnés comprirent très vite que la puissance du psychisme outrepassait maintenant la fragilité des mots. Ceci était réconfortant et affolant à la fois. Cette puissance télépathique se moquant des barrières de la langue, elle permettait d'appréhender sans fard les pensées de chacun. Le mensonge n'avait plus lieu d'être. La totale transparence devenait la norme et le vernis social n'existait plus. On ouvrait brutalement ainsi la boîte de Pandore des passions, des refoulements, des haines et des désirs jusque-là inassouvis.

Toutefois, comme les argonautes de cet univers totalement inconnu ne savaient ni où ils se trouvaient, ni où ils allaient, cette porosité des émotions, des sentiments et des pulsions ne constituait pas leur préoccupation première.

Seul Markus Finkel avait pu, très brièvement, observer la jeune Cathare lorsque la grande créature auréolée de lueurs pastel l'avait recrachée. Cependant, leurs six autres compagnons d'infortune savaient intuitivement qu'Arpaïx de Combel détenait des informations qui leur faisaient cruellement défaut.

— Oui. Que se passe-t-il ici ? questionnèrent-ils tous en chœur.

La jeune femme qui avait été emmurée vivante par son frère ouvrit la bouche afin de répondre. Constatant l'inanité du geste, elle plissa ses lèvres en effectuant ainsi une mimique presque comique en dépit du caractère affolant de l'instant.

— Je vais vous expliquer... commença-t-elle.

Le flux mental était si puissant qu'il abasourdit ses nouveaux compagnons.

Arpaix de Combel n'eut pas le loisir de poursuivre sa phrase car l'environnement se métamorphosa à nouveau.

Galswinthe, la sœur aînée de Brunehaut qui épousa Chilpéric I^{er} en 568 et que ce dernier fit étrangler quelques mois plus tard, dit simplement :

— Tout s'écroule !

C'était vrai et faux en même temps.

Les falaises d'océans pétrifiés qui avaient perdu leur arrogante verticalité se fragmentaient désormais à l'infini. Ces austères parois qui tutoyaient un ciel invisible s'organisaient en murs, corridors et galeries, dont les ramifications évoquaient immédiatement un labyrinthe géant.

Et c'était exactement cela ! Un dédale s'apparentant à celui du palais du roi Minos, mais dont les dimensions excédaient largement celles du labyrinthe de couloirs où vivait le Minotaure, fruit des amours coupables entre la reine Pasiphaé et un taureau.

L'effroi de Galswinthe était donc justifié par cette brutale modification d'un environnement qui passait simplement de fou à complètement dément. Toutefois, rien ne s'écroula. Les rescapés d'une invisible Apocalypse n'étaient pas enfouis sous des milliards de tonnes de débris. Ils se retrouvaient juste debout, hébétés et toujours entourés par une dizaine de créatures de lumière floconneuse qui vibraient tout en formant un maelström de formes et de couleurs.

— Mais où sommes-nous ? Mais où sommes-nous ? répétait sans cesse Aphilas.

Fils aîné d'un prince du royaume éthiopien d'Axoum, au IV^e siècle, Aphilas était très grand. Sa peau sombre s'harmonisait parfaitement au bleu céruléen des murailles architecturant désormais ce labyrinthe d'une taille gigantesque. L'homme fixait la jeune Cathare avec son regard anthracite. Ses yeux flamboyaient encore des flammes de l'enfer qui l'avait accueilli lorsqu'il fut torturé, puis enchaîné dans les eaux d'un petit lac situé au sud d'Axoum, où proliféraient des dizaines de crocodiles.

En s'éveillant au sein de ce vide quantique régi par une logique conjuguant aléatoirement asphodèle et goyave aux rythmes débridés d'éruptions stellaires sans commencement ni fin, le jeune homme condamné par le roi Ouazebas revivait sans cesse son horrible trépas.

Avec une détestable acuité, Aphilas ressentait encore les premières morsures déchirant la peau et les muscles de ses jambes. Il entendait ses os se briser comme de fragiles poteries heurtant le sol. Son sang giclait, attisant un peu plus encore la frénésie des reptiles ravis d'une pareille aubaine.

Lorsque le plus grand des crocodiles fracassa son torse d'un seul coup de gueule, sa respiration s'immobilisa. Ses yeux s'écaraquillèrent. Le jeune supplicié se contenta alors de murmurer ce simple mot : *Pourquoi ?*

Et ce *Pourquoi ?* le hantait désormais avec une force inégalée. C'était le cas aussi pour ses sept autres compagnons d'infortune.

À la question « *où sommes-nous ?* », Arpaix de Combel ne pouvait apporter qu'une réponse imprécise. Son fugace passage au sein de l'une des grandes créatures irisées d'écumes arc-en-ciel avait largement soulevé le voile d'opacité qui les paralysait jusqu'à présent. Toutefois, ces révélations s'avéraient singulièrement incomplètes.

La jeune Cathare fixa donc son beau regard aigue-marine en direction des femmes et des hommes qui guettaient ses réponses avec avidité. Elle les détailla un par un. Arpaix comprit aussitôt que l'être étrange qui l'avait absorbée comme une éponge se gorgeant d'eau lui avait permis de mémoriser les noms de ses compagnons et les conditions précises de leur mort. Elle frissonna une fois de plus car ces réminiscences se résumaient toutes en un seul adjectif : atroce !

Chez les hommes, Chrysippe avait péri brûlé vif dans un taureau d'airain construit sous les ordres de Phalaris, le cruel tyran d'Agrigente, Aphilas avait été dévoré par des crocodiles et le jeune Markus Finkel, blotti dans les bras de sa mère, avait été gazé dans l'une des sinistres chambres à gaz d'Auschwitz Birkenau.

La situation des quatre autres femmes n'était guère plus enviable.

Néférousobek–Shagarakti, jeune princesse égyptienne à la cour du roi Hyksôs Souserenrê, fut obligée de s'enfuir –s'exiler, même– en raison d'un conflit familial. Elle arriva à Babylone en 1602 av

J.-C. en modifiant son véritable nom qui passa de Néférousobek à Néférousobek–Shagarakti. Désormais liée au culte d’Ishtar, la jeune femme fut massacrée en 1600 lors du sac de Babylone effectué par les Hittites de Mursili I^{er}, dynastie amorrite dont le roi était Šamsu-Ditana.

Un millénaire plus tôt, Limnhuršag, la fille de Ninbanda, la première épouse de Meskalamdug, le roi d’Ur, fut tuée lors du décès du roi et enterrée dans sa tombe avec plusieurs membres de la cour sur ordre de la nouvelle souveraine d’Ur : Puabi.

Plus atroce encore, Kōgyoku Genshō, qui vivait dans le palais Oharida de Suiko, la première souveraine du Japon, fut éventrée en 619 lors d’une violente querelle au sein de la cour de la reine. Enfin, Galswinthe, fille d’Athanagild, le roi des Wisigoths, et sœur aînée de Brunehaut, subit un ignoble affront. La princesse wisigothique épousa Chilpéric I^{er} en 568. Souhaitant se marier rapidement avec Frédégonde, Chilpéric I^{er} la fit étrangler quelques mois plus tard.

Le point commun entre ces huit naufragés des enfers se focalisait donc sur leurs horribles trépas et les infinies souffrances que la plupart d’entre eux avaient endurées avant de mourir.

La jeune Cathare à l’opulente chevelure blonde et bouclée s’était imprégnée de beaucoup d’autres informations qui pourraient, dans un avenir proche, leur être très utiles. Hélas, elle ne savait toujours pas où ils se trouvaient réellement. Surtout, les raisons de ces surprenantes résurrections demeuraient encore totalement obscures.

Elle répondit donc :

— Je ne sais pas où nous sommes, hormis le fait que cet espace s’est métamorphosé en un labyrinthe géant que nous devons parcourir pendant très longtemps.

— Combien de temps ? s’inquiéta psychologiquement Chryssippe.

Sa bouche légèrement édentée était grande ouverte. Mais la signature du silence était totale. Absolue.

— Quelques milliers d’années.

Les yeux écarquillés des argonautes prisonniers d’une odyssee hors de l’espace et pétrifiés dans un temps inconnu révélèrent leur panique naissante. Les mâchoires inférieures entamèrent une lente descente. Les silhouettes se fossilisèrent.

— Mais... Mais... se contenta d’annoncer Limnhuršag dont la longue chevelure sombre et bouclée ombrait ses épaules que la délicate tunique chamarrée dégageait un peu.

— Ne vous inquiétez pas, dit simplement la sœur de Guillaume de Combel.

La sidération qui se lisait sur les visages prouvait que cette sobre recommandation ne pouvait certainement pas suffire pour les rassurer pleinement.

Les questions silencieuses commencèrent à pleuvoir.

— Comment pourrions-nous vivre ici pendant des milliers d’années ?

— Manger et boire est impossible. On ne voit que des falaises fragmentées et des galeries tapissées d’eau pétrifiée. Ce labyrinthe sera-t-il notre second tombeau ?

— Qui sont ces monstres lumineux qui nous encerclent ?

D’autres interrogations psychiques fusèrent encore.

Arpaix de Combel attendit patiemment que le tsunami des requêtes, paniques et dysphories s’apaise enfin avant de répondre.

— Les informations qui se sont infusées en moi lorsque l’Hy^{yxΨxy}yŠ m’a absorbée vont me permettre...

— L’Hy^{yxΨxy}yŠ ? coupa Chryssippe en tremblant.

— Vont me permettre... reprit Arpaix avec une patience presque infinie, de vous répondre enfin.

Elle se tut un instant. Tout en scrutant l’homme qui avait péri dans un taureau de bronze dont les parois avaient été chauffées à blanc, la jeune femme entrouvrit les bras afin d’imposer silence.

— Les Hy^{yxΨxy}yŠ sont ces êtres étranges qui nous accompagneront pendant cette gigantesque odyssee...

— De plusieurs milliers d’années ! ne put s’empêcher d’intervenir Kōgyoku Genshō.

La jeune Japonaise plaça en même temps ses mains sur ses joues comme si cette rapide palpation avait le pouvoir de maintenir un embryon de matérialité au sein d’un monde onirique et fou.

— Effectivement. Traverser ce labyrinthe prendra sans doute plusieurs dizaines de siècles.

Sans réellement s’en rendre compte, plusieurs membres du groupe s’étaient assis sur des objets qui ressemblaient peu ou prou à des bancs. Seule différence, de taille il est vrai, le matériau qui les composait était similaire à celui des hautes falaises concassées par une force invisible. L’eau mêlée de marbre et

d'argent liquide coulait sans couler. Similaire au chat de Schrödinger² qui peut être dans deux états au même instant, cette matière éphémère au sein d'un vide quantique fluctuant sans cesse pouvait donc être tout et son contraire. Simultanément. Et tout le temps...

Bien sûr, cette instabilité permanente n'était pas directement ressentie par les huit représentants d'une humanité déracinée et souffrante. Mais ils sentaient sourdre en eux un vertige affectant leurs corps au même titre que leurs esprits. Cet enivrement des sens était jouissance et inquiétude.

L'inquiétude prévalait actuellement.

— Donc... commença Chrysispe en effectuant une grimace presque comique, nous avons été ressuscités au cœur de ce labyrinthe avec des créatures inquiétantes et dont le nom est imprononçable ?

— C'est exact, admit Arpaix de Combel en hochant la tête afin de confirmer son propos.

— Et ? continua l'homme qui avait été carbonisé dans une statue de taureau géant.

— Il faudra attendre que l'un des Hy^{yxΨxyyŠ} avale à nouveau l'un de nous pour en savoir beaucoup plus, reconnut la jeune Cathare dont les yeux aigue-marine se voilèrent d'incertitudes à l'évocation de cette surprenante ingurgitation.

Les humains ressuscités par l'œuvre de divinités ou de créatures omniscientes se regardèrent. Leurs pensées fusant dans tous les sens, cette dynamique brouillonne créa un brouhaha psychique quasiment inaudible.

— Quel est l'objectif de cette périlleuse odyssee au sein d'un monde sans commencement ni fin ? interrogea Néférousobek-Shagarakti en agrandissant un peu plus encore ses grands yeux verts fardés de khôl.

Cette question toute simple ne pouvait pas avoir de réponse immédiate.

Cependant, elle mettait en lumière une étonnante réalité : les connaissances de chacun des errants coincés dans cet entrelacs de galeries étaient apparemment mutualisées. En effet, près de 4 600 ans séparaient Limnhuršag, fille de Ninbanda, la première épouse de Meskalamdug, et Markus Finkel, jeune juif autrichien gazé en janvier 1944 par les nazis. Or, le roi d'Ur vivait à Sumer au XXVI^e siècle av. J.-C. Dans ce contexte, leurs niveaux de connaissances auraient donc dû être très disparates. Cependant, en faisant référence à l'Odyssée d'Homère, Néférousobek-Shagarakti démontrait qu'elle connaissait l'importance d'une épopée écrite plusieurs siècles après son trépas. Par ailleurs, les huit damnés ressuscités ici par magie étaient tous vêtus de la même manière en dépit de leurs provenances géographiques et temporelles très différentes.

Leurs esprits communiquant désormais sans utiliser le vecteur de la parole, on pouvait imaginer que leurs connaissances se fédéraient à l'unisson.

Cette fusion partielle des psychés avait pour conséquence immédiate une confluence des manifestations conscientes et inconscientes de chacun. Sur Terre, ce cocktail d'émotions et d'egos mêlés aurait été explosif.

Cependant, Arpaix de Combel et ses nouveaux compagnons n'étaient pas sur Terre. Ni au cœur de notre univers.

Ils étaient ailleurs. Dans le sens le plus absolu du mot *ailleurs*.

Les seuls liens tangibles avec une matérialité diaphane et floue se résumaient à des portions de falaises d'océans pétrifiés et à plusieurs Hy^{yxΨxyyŠ} déambulant paisiblement autour d'eux.

À la question posée par Néférousobek-Shagarakti, la jeune Cathare ne pouvait pas réellement répondre. Les informations qui s'étaient diffusées dans son cerveau lors du bref passage à l'intérieur de la grande créature bouillonnante de lumières pastel distillaient images, sensations et émotions relatives aux trépas des sept autres malheureux qui avaient subi tortures et humiliations avant de mourir. Hélas, les finalités de cette émergence soudaine au milieu d'une labyrinthique arche de Noé demeuraient insaisissables.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle psychiquement.

Auréolé d'une chevelure blonde et bouclée qui lui donnait l'apparence d'un archange ou d'un séraphin peint par un artiste florentin, son beau visage se rembrunit aussitôt.

C'est à cet instant précis que l'une des créatures en forme de vague de lumière s'ourlant sans cesse sur elle-même éparpilla quelques excroissances minérales en direction de Limnhuršag. La fille du roi

² Dans le domaine de la physique quantique, certaines particules peuvent être dans deux états contraires en même temps. On appelle ceci la *superposition quantique*.

d'Ur esquissa un mouvement de recul. Ses jambes refusèrent de lui obéir. Les yeux écarquillés et la bouche sèche, elle vit ce nuage oblong large d'une dizaine de mètres s'approcher d'elle.

Elle hurla silencieusement un appel de détresse que ses nouveaux amis ne pouvaient partager ou entendre.

Cinq mètres.

Trois.

Un.

La créature frôla son bras droit et son abdomen en utilisant une délicate projection de nuée opalines.

Peu à peu, l'Hy^{yx}Ψ^{xy}yŠ l'absorba comme une éponge se gorgeant d'eau.